

ORDRE ET DÉSORDRE DANS LES PRATIQUES INFORMATIONNELLES DES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS DE PSYCHOLOGIE ET D'ESPAGNOL

Introduction

Cette étude a été réalisée en 2007 à l'université de Lille3. Elle visait à comprendre les pratiques informationnelles des enseignants-chercheurs et s'inscrit dans une double évolution : celle de la massification de l'enseignement supérieur depuis maintenant plus d'une vingtaine d'années et celle corrélative de l'arrivée massive du numérique dans les pratiques informationnelles avec pour corollaire la nécessité d'adapter les méthodes d'enseignement.

Face à cette double nécessité, les institutions ont développé des formations à la méthodologie documentaire depuis le milieu des années 80. Elles ont connu et connaissent encore des fortunes variées. La généralisation de ces formations dans les cursus universitaires ne va pas sans poser problème. Le développement de la société de l'information questionne la place des compétences informationnelles au sein des référentiels disciplinaires et des maquettes d'enseignement.

C'est cette incertitude que nous avons voulu interroger dans notre étude. Quels liens unissent la discipline à l'information, quelle autonomie pour les concepts info-documentaires ? Pour mesurer ces effets de la discipline sur les usages informationnels, nous avons fait porter notre étude sur les enseignants qui sont à l'origine de la transmission. Nous avons réalisé seize entretiens : huit dans chaque discipline. Il s'agit donc d'une enquête comparative et qualitative visant à comprendre dans leur globalité les pratiques informationnelles de deux populations dont nous pensions a priori qu'elles présentaient de fortes disparités :

- Singularité de la population enseignante de psychologie qui se distingue d'emblée comme étant la plus grande consommatrice de ressources électroniques.
- Discipline littéraire versus discipline scientifique : cette opposition doit cependant être faite avec précaution puisque la psychologie est rattachée suivant ses spécialités aux sciences dures ou aux sciences humaines.

Nous avons utilisé la technique de l'entretien compréhensif afin de laisser plus de liberté à notre interlocuteur et nous permettre également un plus grand engagement (Kaufmann, 1996, p 52-53).

Nous proposons une présentation des résultats en trois temps : la première partie s'attachera à la manière dont la discipline structure et différencie les usages documentaires, la deuxième partie analysera les modifications apportées par l'arrivée d'Internet dans le paysage info-documentaire, la troisième partie montrera les discontinuités engendrées dans les usages et les prescriptions.

1- Rôle de la discipline dans les pratiques informationnelles

1-1 Variété des sources

Il ne s'agit pas ici de faire un recensement exhaustif des sources utilisées dans chaque discipline mais d'identifier des disparités et des ressemblances propres à expliquer la manière dont se pense la discipline. Cette dimension structurante de la discipline dans la recherche d'informations se lit très nettement dans les discours des chercheurs. L'analyse du vocabulaire employé par les deux populations le montre.

L'article de revue s'impose comme outil préférentiel chez les psychologues alors qu'il se partage avec la monographie chez les hispanistes. Le relevé des occurrences (cf tableau) montre de nettes disparités entre les enseignants d'espagnol et ceux de psychologie. Alors que chez les derniers la référence à l'article de périodique est omniprésente, on compte 464 occurrences si l'on additionne les différents termes, on ne relève que 194 occurrences chez les enseignants d'espagnol. Cette disparité est d'autant plus forte que nous la comparons avec le vocabulaire tournant autour de la monographie. Les hispanistes y recourent plus facilement (225 occurrences) que les psychologues (148 occurrences).

MONOGRAPHIES			PÉRIODIQUES		
	enseignants psy	enseignants espagnol		enseignants psy	enseignants espagnol
Dictionnaire	0	58	Article	235	91
Encyclopédie	0	14	Papier	81	1
Atlas	1	0	Pdf	21	1
Manuel	23	12	Journal (quotidien)	1	30
Textbook	2	0	Presse	0	37
Bouquin	16	19	Périodique	1	0
Ouvrage	52	28	Revue	71	30
Livre	51	94	Magazine	1	4
Monographie	3	0	Journal (sciences)	53	0
TOTAL	148	225	TOTAL	464	194

Des différences se font jour à l'intérieur même de ces catégories puisque majoritairement chez les enseignants de psychologie l'article renvoie à la mention de l'article scientifique alors que chez les hispanistes l'article de périodique renvoie soit à l'article scientifique soit à la presse ou au magazine. Des différences identiques peuvent également s'observer si l'on analyse le vocabulaire des monographies. Dans les deux disciplines il est fait mention des manuels. En revanche la mention de dictionnaires et d'encyclopédies comme outil de référence n'existe que chez les enseignants d'espagnol. Bien sûr cela ne veut pas dire qu'ils ne sont jamais consultés ni d'aucune utilité pour les psychologues mais que du moins ils ne sont pas centraux dans les apprentissages et dans l'acculturation que nécessite la discipline. Cette répartition dans les vocabulaires utilisés montre que l'étudiant dans son parcours sera amené à manipuler des outils dont les valeurs symboliques diffèrent selon les disciplines entraînant par là aussi des habitudes de lecture et des apprentissages à des formats différents.

Ces quelques constats tendraient à prouver qu'il serait donc possible d'établir discipline par discipline des outils plus ou moins affiliants dont la lecture et la pratique faciliteraient l'incorporation des normes. Des apprentissages documentaires centrés autour de ces outils identifiés permettraient la compréhension des problématiques et du vocabulaire de la discipline. L'analyse des maquettes d'enseignement corrobore ces différences significatives. Alors que les linguistes (hispanistes ou non) mentionnent des exercices autour du dictionnaire, les psychologues privilégient très vite la lecture de l'article scientifique dans leurs enseignements. Dans cette perspective, il pourrait être intéressant de revisiter les notions d'usuels et d'ouvrages de référence au profit d'une définition centrée sur les usages.

1-2 Stratégies de recherche, conditions matérielles et représentations

Cette influence de la discipline ne s'arrête pas à l'utilisation d'outils privilégiés mais touche également d'autres aspects de l'usage notamment les stratégies de recherche d'informations. D'importantes variations sont à constater. D'un côté nous avons des chercheurs en psychologie qui utilisent massivement les ressources électroniques et de l'autre des chercheurs en espagnol qui sont amenés à consulter plus fréquemment des sources papier et donc la bibliothèque.

Cette tendance se lit à plusieurs niveaux dans les témoignages. La première concerne la place de la bibliothèque et les jugements qu'ils portent sur elle. La forte concentration des ressources documentaires sur des bases de données chez les psychologues et l'éclatement des ressources chez les enseignants hispanistes conditionnent fortement leurs stratégies de recherche. Les hispanistes mentionnent la bibliothèque quasi systématiquement dans leurs recherches documentaires. Elle est le lieu privilégié de ressources. Ils ont souvent des contacts personnels avec les bibliothécaires qu'ils mentionnent parfois même par leur prénom. Cette forte présence de la bibliothèque est associée majoritairement à un vocabulaire élogieux où le bibliothécaire est assimilé à un passeur et où son expertise peut même être mise à contribution dans l'analyse des objets littéraires. Il devient alors collaborateur et complice pour un même projet de conservation et de mise en valeur du patrimoine :

C3ESP : en particulier, c'est Mme M. qui travaille à la bibliothèque. J'ai eu l'occasion de lui poser des questions pour comprendre comment (...) elle répertoriait les manuscrits. J'ai également eu l'occasion de poser des questions à M. D (...) qui a classé toute la correspondance de Garcia Lorca à Madrid à la fondation, (...) je suis allée le rencontrer pour lui demander des conseils. (...)

A l'inverse, chez les psychologues, la bibliothèque comme espace matériel de consultation et de rencontre tend à s'effacer pour devenir à l'extrême une entité abstraite pourvoyeuse d'abonnements :

VT : donc la bibliothèque pour vous c'est les ressources électroniques, les abonnements ??

C9PSY : C'est devenu ça, oui, oui, oui !!!

Dans cette configuration elle est alors souvent associée à un vocabulaire dépréciatif où elle devient une source de perte de temps et de déception :

C13PSY : (...) l'idée de devoir aller à la bibliothèque ! ça me rappelait mon temps d'étudiant où quelquefois pour un article il fallait attendre une heure et demi parfois deux heures pour l'avoir en main ou bien découvrir qu'il n'était pas là et qu'il fallait le commander.

A cela s'associe une deuxième tendance qui consiste pour les enseignants à présenter leur stratégie de recherche de manière différente voire opposée. Un chercheur en psychologie a tendance à présenter sa recherche comme une démarche simple et balisée (des nuances seraient à apporter en fonction des différentes branches de la psychologie : expérimentale, psychanalytique...), tandis qu'un chercheur hispaniste privilégie les aspects aléatoires et convoque beaucoup plus volontiers la sérendipité :

C9PSY : Pubmed a tout. Donc on sait que si ce n'est pas dans Pubmed, ça n'existe pas. C'est aussi simple que cela. Il référence tous les journaux intéressants.

C8ESP : [...] ce n'est pas du tout linéaire, la recherche c'est quelque chose de sinueux, après on trouve quelque chose, on s'embrêche dans une recherche annexe et hop on revient sur notre sujet. [...]

Mais quoi qu'il en soit et au-delà des différences, se lit insidieusement, de part et d'autre dans les témoignages, une mise en « concurrence » de la bibliothèque avec Internet qui est la plupart du temps au moins citée à parité dans la recherche documentaire :

C3ESP : Internet m'aidait à trouver des articles, beaucoup d'articles et à l'heure actuelle c'est mon utilisation d'ailleurs première d'Internet : trouver des articles et des références un peu comme le catalogue de la bibliothèque.

Ce recours concurrentiel à Internet peut trouver des justifications diverses comme ici dans le témoignage de cette chercheuse qui raconte comment elle a dû modifier ses stratégies de recherche en arrivant à Lille 3 :

C12PSY : [...] Quand je suis arrivée ici et que je n'avais accès à rien, j'ai dû apprendre à me servir d'Internet, ça c'est clair !

Mais il reste prépondérant quelle que soit la discipline. La place relative qu'occupe la bibliothèque ou Internet dans les stratégies de recherche peut être sujette à caution et à variation dans le temps et l'espace y compris pour un même chercheur mais leurs destins sont liés. Les conditions matérielles dans lesquelles évoluent les enseignants-chercheurs, conditionnent leurs choix et leurs représentations.

1-3 Ce qu'Internet fait à l'usage ou la modification des rapports spatio-temporels

Ce qui se joue dans ces mutations, ce n'est pas seulement une appropriation technique plus ou moins réussie de nouveaux outils mais bien une remise en cause des modes de fonctionnement traditionnels. Internet en modifiant les conditions de l'émission et de la réception modifie les conditions de l'appropriation et de l'incorporation des savoirs. Il modifie les rapports spatio-temporels (Rifkin, 2000).

1-3-1 L'espace

Nous assistons à un double mouvement de concentration et de dilatation de l'espace. La numérisation croissante des ressources entraîne une déterritorialisation croissante des usages. Les ressources documentaires sont de moins en moins liées à des lieux et en particulier à la bibliothèque. Les chercheurs peuvent effectuer depuis leur ordinateur toute une partie de leurs démarches. Ils n'ont plus besoin de se déplacer à Mexico pour prendre connaissance de documents. Ils sont en contact permanent avec les pavloviens du monde entier qui leur envoient les articles. Cette déterritorialisation est accompagnée d'une reterritorialisation qui s'opère depuis le bureau de l'ordinateur. Le chercheur se constitue des bibliothèques virtuelles qu'il agence selon son propre classement :

CIESP : J'ai en fait une espèce de bibliothèque parfois virtuelle [...] des articles que certains écrivains ont rédigés et [...] qu'ils m'ont adressés.

Il s'affranchit ainsi du regard des autres, en se constituant un espace de recherche totalement libre où il amalgame documents publiés et documents privés.

1-3-2 la temporalité

Un même double mouvement de concentration et de dilatation est à l'œuvre dans le rapport à la temporalité. Elle s'exprime sur un mode contradictoire où les gains et les pertes se chevauchent. Les chercheurs, suivant leurs disciplines et leurs personnalités, mettent en avant l'un ou l'autre, voire parfois les deux. D'un côté ils peuvent privilégier la rapidité et l'instantanéisme :

VT : Donc, finalement, ça répond mieux que d'aller chercher dans un catalogue classique de bibliothèque ?

C13PSY : Bien sûr, bien sûr... Et c'est tellement plus facile ! C'est ça, en fait pour moi quand il y a trois étapes à franchir avant d'arriver à ce qui nous intéresse, on abandonne très vite [...]. Ici, c'est vraiment facile, il y a juste un mouvement et l'on y est.

De l'autre renvoyer à un temps qui s'étire à l'infini :

C8ESP : [...] Je pense que l'on perd beaucoup de temps. On ne sait pas s'arrêter sur Internet. Enfin moi je ne sais pas m'arrêter ! [...]

Le rapport paradoxal au temps, généré par Internet, est largement commenté dans les témoignages, même si nous le retrouvons plus abondamment commenté chez les chercheurs d'espagnol. Une grande variété d'expressions autour de la temporalité sont ainsi repérables : passer son temps, prendre son temps, avoir du temps, gagner du temps, perdre du temps etc... Des expressions contradictoires cohabitent souvent à quelques lignes d'intervalle :

C3ESP : Eh oui ! Quand on cherche sur Internet, c'est long. Donc ça permet d'économiser certains frais. Je pense, par exemple, si l'on doit aller dans des bibliothèques à l'étranger, c'est vrai que ça permet de gagner du temps de ce point de vue-là.

L'expression de ces ambivalences dans la modification des conditions de travail traduit la profondeur des modifications en cours. Les questions posées par l'arrivée d'Internet touchent

à la fois des questions anthropologiques, elles interrogent les conditions de la transmission et des questions symboliques et politiques, elles interrogent la finalité de l'enseignement.

2- Ordre et désordre dans la transmission

2-1 la question anthropologique

La question du temps et de l'appropriation de l'espace pour assimiler les catégorisations adéquates du champ sont directement posées par une possible disparition des espaces matériels et leur transposition dans les univers numériques. Le rapport au lieu pose ainsi toute une série d'interrogations qui devient le symbole de logiques qui s'affrontent :

C14PSY : Mais ce que je regrette c'est que - sans que l'on soit amené à parler de temporalité - on soit amené à trouver que c'est bien de ne plus bouger d'un lieu. Parce que dans les bibliothèques, on rencontre du monde, on parle, on tombe sur autre chose que ce sur quoi l'on voulait travailler [...]

L'indissolubilité des liens entre temps et espace trouve une expression particulièrement forte dans la question des classements qui confrontent l'étudiant autant que le chercheur et le bibliothécaire aux catégories intellectuelles. La nécessité de s'approprier des logiques différentes pour pouvoir appréhender des espaces conceptuels mouvants se révèle capitale. Elle est soulignée à plusieurs reprises.

Le cas le plus spectaculaire est sans doute cette anecdote racontée par une psychologue qui évoque les méthodes peu orthodoxes de son directeur de thèse qui lui a demandé de ranger ses articles mis en pile dans son bureau, lorsqu'elle l'a rencontré pour la première fois, pour choisir son sujet. L'étudiant, pour s'affilier, se trouve dans l'obligation d'intégrer à la fois les contraintes de la discipline et les contraintes des classements documentaires dont les modes ne sont pas toujours identiques :

C2ESP : [...] Il y a des logiques. Je me souviens, quand j'allais à Sainte Geneviève à Paris pour trouver des documents, c'était un système, à la Bibliothèque Nationale de Madrid c'était un autre système, à la Bibliothèque Nationale à l'époque où c'était Richelieu, c'était, encore un autre système. Donc, chaque fois, c'était des systèmes différents...

Aucun travail intellectuel ne peut faire l'économie de ces questions de catégorisation. Ce qui est intéressant ici c'est que la question est posée sous un angle anthropologique.

La bibliothèque rend lisible, ou du moins, sensible l'ordre du discours en confrontant l'étudiant à ses différents modes manifestés. Elle matérialise par ses classements différents, l'étrangeté du domaine conceptuel envisagé et la nécessité de l'interprétation. En lui permettant, le déplacement dans l'espace et en lui restituant la matérialité close du livre, elle restitue symboliquement le temps long de l'apprentissage :

C3ESP : Est-ce que le papier est garant ? [...] Je ne sais pas, je me demande si dans le fait d'aller consulter le papier, il n'y a pas une question de temps, une question de se poser et d'être moins passif...

C14PSY : Les étudiants courent le risque avec Internet, d'aller au plus vite, de ne pas lire les textes comme avant [...]. Je pense que l'on arrive à une sorte de raccourci vraiment de la pensée qui va se focaliser dans l'ici et le maintenant.

Le numérique est perçu comme une perte des repères spatio-temporels et par voie de conséquence, d'une certaine humanité puisqu'il modifie les règles de la communication, en supprimant les espaces et les temps creux où elle peut se développer. La vacance nécessaire à l'élaboration de l'échange et de la pensée est remplacée au profit de la vitesse.

2-2 la question symbolique et politique

Si l'on considère avec Michel Foucault que les institutions constituent des moyens de régulation des échanges symboliques et qu'elles répartissent les pouvoirs alors on peut dire qu'Internet en modifiant les conditions de la réception et de l'émission, met en danger cet ordre. La place tenue par la bibliothèque et le livre dans ces changements est emblématique des modifications en cours.

Si nous regardons du côté de la bibliothèque nous comprenons qu'elle représente le capital culturel de l'humanité, la stabilité et la pérennité dans la transmission en assurant le continuum à travers les générations, et en préservant le capital culturel des aléas politiques, historiques et/ou économiques, et ce quelle que soit son échelle.

Ces missions de conservation et de transmission sont largement reconnues et entretenues par les chercheurs qui les considèrent comme centrales. Qu'il s'agisse pour les hispanistes, de manuscrits d'écrivains étrangers rapatriés sur le site de Lille3 pour leur conservation et leur protection ; ou de fonds anciens exceptionnels détenus par des bibliothèques étrangères, pour les psychologues :

C12PSY : Donc là on pouvait vraiment revoir les protocoles, les paradigmes, les théories qui étaient proposées au début du siècle, voir même avant. J'avais lu des trucs de 1890. Les premiers trucs en clinique, c'était il y a longtemps !

La bibliothèque s'impose comme un élément central dans la pérennité des savoirs.

Si nous nous tournons maintenant du côté du livre, les mêmes constats peuvent être faits. La chaîne symbolique de validation constituée depuis plusieurs siècles par l'éditeur, l'auteur est mis à mal par le court-circuitage qu'autorise les nouvelles formes d'édition. Qu'il s'agisse des encyclopédies en ligne comme Wikipédia, des blogs etc... la légitimité du discours devient de plus en plus difficile à établir ; d'où une prolifération des champs lexicaux autour du contrôle dans les discours des enseignants qui appellent sans cesse à la vérification, à l'auteur, à la citation des sources etc...

Les enseignants quel que soit leur âge s'inquiètent des nouveaux modes de production. Internet revient régulièrement comme une menace pour un ordre fondé sur le système des autorités. Les dérèglements observés rendent problématique l'articulation entre l'héritage culturel et nouveaux modes de transmission et mettent à mal le positionnement symbolique de l'université. Le papier comme tel devient alors symbolique d'un ordre, qu'appelle ici cette jeune enseignante « la vieille école », -expression que nous retrouverons par ailleurs à plusieurs reprises dans les paroles d'autres enseignants :

C3ESP : On ne peut pas déconnecter une formation universitaire d'une forme de rapport au papier [...]. Est-ce que c'est la vieille école qui est en moi ? Je ne sais pas... Mais je ne suis pas sûr que tout peut absolument passer par Internet [...].

Et qui prend plus loin, le nom de conscience universitaire, chez cet autre :

C7ESP : Ensuite, ça m'intéresse une certaine culture de la conscience universitaire par rapport au secondaire, introduire ce qu'est une conscience universitaire avec, si vous voulez, un certain privilège de la formation et de la discipline de travail.

Ces inquiétudes dépassent largement les critères de la discipline et de l'âge, ils fédèrent la communauté universitaire dans son ensemble. Internet est bien une source de désordre dans la transmission des savoirs et engendre à ce titre toute une série de discontinuités. Le problème de la démocratisation des savoirs se double d'une crise anthropologique, culturelle, et symbolique.

3- Discontinuités

3-1 Discontinuités dans les usages

Pour rendre compte de ces tensions entre modernité et tradition nous empruntons à Michel Foucault (Foucault, 2005 p. 60) son analyse de la discontinuité qui la considère comme « [...] des césures qui brisent l'instant et dispersent le sujet en une pluralité de positions et de fonctions possibles. ». Les discours enseignants deviennent dans cette perspective les symptômes de nouveaux événements discursifs interrogeant l'avenir de l'enseignement.

3-1-1 De la réticence à la culpabilité

Les discours des enseignants sont traversés par toute une série de tensions où se lisent, en filigrane, les conflits intérieurs entre normes et tradition revendiquées et modernité enviée et repoussée. Interrogés, par exemple, sur leurs usages du catalogue ou de la bibliothèque, certains enseignants peinent à exprimer librement leurs usages et se sentent pris au piège de nos interrogations :

C15PSY : Alors là, je vais vous avouer, ça fait deux ans que je ne me suis pas inscrit à la bibliothèque parce qu'on travaille sur des choses assez spécifiques et là, le fonds, on l'a directement sur Internet, par les revues que l'on peut recevoir. [...] En fait moi j'ai passé beaucoup de temps en bibliothèque. [...] C'est-à-dire, j'ai pris, par exemple, en psychologie sociale, Journal of Social Issue, je prenais un volume, je regardais ce qui m'intéressait, je prenais des notes, je passais au volume suivant etc... J'ai fait comme ça des séries complètes ... C'est presque pathologique !

Le mode de l'aveu prend lieu et place de la simple description d'un fonctionnement et pousse l'enseignant à se justifier en rappelant qu'il a été un grand utilisateur de la bibliothèque. L'incorporation des nouveaux modes de fonctionnement entre directement en conflit avec les valeurs que porte l'enseignant à travers sa propre affiliation à la discipline et sa communauté.

La même réticence et la même culpabilité s'expriment dans ce long témoignage d'une chercheuse. Interrogée à plusieurs reprises dans l'entretien sur l'importance qu'elle accorde à

Internet dans ses recherches, celle-ci constamment minimise son impact en terminant sa réponse par la même formule restrictive :

CIESP : Internet, je l'utilise pour lire la presse mexicaine notamment, [...] vérifier une référence, envoyer des mails. Je suis assez méfiante après.... [...]. J'ai besoin d'aller consulter en bibliothèque [...]. Enfin voilà, Internet, en gros, ça se limite à ça.

VT : Ce n'est pas un outil majeur pour vous ?

CIESP : Cela reste majeur dans le sens avec les échanges avec les collègues universitaires, les auteurs, [...] vérifier une référence, voir un petit peu les dernières sorties au niveau des publications. Voilà, ça en reste là. [...]

CIESP : C'est vrai qu'Internet nous facilite... À la limite, on aurait du mal maintenant à concevoir notre travail sans cet objet, et quand il n'y a pas Internet, en gros, c'est une catastrophe. On a l'impression d'être coupé du monde [...].

Alors que d'un côté, s'affirme, au fil des questions, une importance de plus en plus grande accordée aux apports d'Internet, de l'autre s'exprime la nécessité de le circonscrire et de revenir à la bibliothèque comme point d'ancrage.

3-1-2 L'étonnement

La réticence, l'aveu et la culpabilité ne sont pas les seuls modes, l'enseignant peut aussi s'étonner de lui-même, au fil de la parole, de son propre fonctionnement :

VT : Vous avez des dictionnaires?

C8ESP : Oui, mais pas pour ma recherche. J'ai le bon vieux « Robert ». « Le Robert » papier est toujours sur ma table quand je travaille [silence]. Mais maintenant, c'est vrai que l'on a de sacrés outils au niveau des dictionnaires de traduction sur Internet : Wordreference. [...] Mais curieusement, je ne sais pas si ça existe la version du Robert en ligne. Moi, j'en suis restée à la version papier : mon grand Robert est toujours ouvert sur ma table. Vous voyez, il y a des choses qui ne s'expliquent pas trop. Je ne sais pas. Le Robert, j'en suis resté à la version papier. Je n'ai même pas cherché à savoir s'il y en avait une autre ! Ce n'est pas très logique tout ça !

Dans ce témoignage, l'enseignante trouve un mode d'expression non-conflictuelle de ses usages discontinus et renvoie le phénomène à la force de l'habitude en l'intégrant dans une dimension affective où le dictionnaire oscille entre « Le bon vieux Robert » et « Le grand Robert ».

3-1-3 La rationalisation

La dernière modalité d'expression d'usage discontinu que nous avons pu recenser dans nos entretiens est la rationalisation. Dans ce cas, l'enseignant sépare nettement les circonstances dans lesquelles il va faire appel à ces sources problématiques et il les circonscrit dans des espaces d'usage bien définis où sa maîtrise ne peut-être remise en cause :

CIIPSY : [...] Je connais Wikipédia, c'est très intéressant... Situation typique, on n'est pas à la fac, je l'utilise énormément pour mes enfants, leurs devoirs : quelles sont les montagnes en Europe ?! C'est super !

VT : Est-ce que tu te sers de Wikipédia pour faire tes cours ?

C4ESP : Oui [...]. Mais c'est juste pour avoir les dates, plutôt que de chercher dans un livre de civilisation que je n'ai peut-être pas forcément [...].

Les modalités selon lesquelles s'expriment les usages montrent une grande variété d'expression. À leurs manières, chacune d'entre elles tente de conjurer l'écart entre les valeurs culturelles incorporées et usages à l'œuvre dans le quotidien. Par son discours, l'enseignant tente de mettre de l'ordre.

3-2 Discontinuités dans les prescriptions

Ce double mouvement de discontinuité dans l'usage et de mise en continuum dans le discours est aussi à l'œuvre dans les prescriptions données aux étudiants. Les prescriptions des enseignants sont traversées par les mêmes tensions et les mêmes conflits internes ou externes qui s'expriment dans le jeu des discours.

3-2-1 À l'intérieur d'une même discipline

Ainsi, à l'intérieur d'une même discipline, peuvent cohabiter des prescriptions contradictoires ou du moins divergentes. La préconisation de l'utilisation de Wikipédia présente de grandes variations allant de la recommandation à l'interdiction de la mentionner, en psychologie comme en espagnol :

C4ESP : [...] Allez donc voir [Wikipédia], c'est intéressant, vous allez avoir de petits compléments avec des photos [...].

CIESP : [...] En plus, on ne sait pas très bien qui... C'est tout le monde et personne... L'année prochaine, je vais interdire aux étudiants d'aller extraire des informations de cette encyclopédie.

C10PSY : Non, pour l'instant, je ne fais qu'aller chercher l'information sur Wikipédia et leur redonner, après ce que j'aimerais bien faire, c'est pouvoir leur faire faire un travail. Le but, ce serait de faire un article Wikipédia. [...]

C11PSY : Ce n'est pas mon boulot d'aller encourager à cela [Wikipédia]. J'encourage à ce qu'ils aillent à la bibliothèque, lire le livre. [...] Je suis peut-être un peu académique, je ne sais pas...

La nécessité de faire appel à ses propres référents et l'impossibilité de valider selon des critères classiques l'information poussent certains enseignants à la rejeter - comme tout autre site présentant d'ailleurs les mêmes caractéristiques - à la marge des sources d'information ; ou les poussent à l'ignorer dans l'enseignement. Alors que dans le même temps, d'autres enseignants vont y percevoir la possibilité d'accroître les domaines de connaissance et de diffusion en participant à leur élaboration. Se développe donc le paradoxe des sources qui peuvent être pertinentes, mais qui ne sont pas légitimes et que l'on doit, en quelque sorte parfois, se passer sous le manteau.

3-2-2 Chez le même enseignant

Ainsi, cette ambiguïté des prescriptions peut se traduire sous forme de lapsus et de confusion. Un enseignant peut dans un premier temps, affirmer l'ordre classique de la transmission des savoirs caractérisés ici, par les paradigmes déjà évoqués : le livre et la bibliothèque :

VT : Que conseillez-vous aux étudiants ?

C8ESP : Je leur ai fait [...] une petite fiche avec les outils qu'ils peuvent utiliser pour traduire. Ce sont les trucs de base : les grammaires d'espagnol.

VT : Donc là, ce sont des grammaires papier ?

C8ESP : Oui, papier. Ah oui, oui, moi je leur conseille...Il y a une bibliothèque, elle est là pour ça ! [...]

Et renverser dans un deuxième temps ou simultanément, sa première proposition en assimilant l'ordre aux nouveaux usages : Internet tient lieu de bibliothèque (il est plus rapide), les encyclopédies, grammaires et dictionnaires sont plus faciles d'accès, voire de meilleure qualité :

C8ESP : Je leur ai conseillé les outils Internet : les dictionnaires en ligne, ceux dont j'ai parlé, [...], des dictionnaires unilingues [...].

Tout se passe comme si l'enseignant avait perdu la maîtrise de son propre discours et ne pouvait exprimer ses exigences que sur un mode conflictuel qui passe par la confusion et le lapsus. Les dérèglements à l'œuvre surgissent alors de manière spontanée dans sa parole.

L'analyse des discontinuités dans les discours montre que les étudiants sont désormais confrontés, non plus simplement à l'implicite des discours universitaires, mais à la discontinuité des usages des enseignants dans leurs pratiques informationnelles. Subrepticement, l'étudiant se voit sommer d'intégrer des injonctions contradictoires qui entrent en conflit, à des degrés divers, avec ses propres représentations.

Conclusion :

Notre enquête, en interrogeant les pratiques informationnelles des enseignants-chercheurs du point de vue de leurs représentations, déplace la problématique traditionnelle de la transmission des savoirs sur le terrain anthropologique et symbolique. La comparaison des deux disciplines montre qu'au-delà des différences disciplinaires (outils privilégiés, formes dominantes...) se lisent des modifications dans les usages qui touchent à des questions anthropologiques notamment le rôle de l'espace et du temps dans l'apprentissage et des questions symboliques et politiques avec la mise à jour de discontinuités dans les usages et les prescriptions. Ces césures interrogent les concepts de légitimité et de légitimation. Les acteurs, qu'ils soient enseignants ou professionnels des bibliothèques se doivent de repenser les conditions de la transmission des savoirs et sa finalité. L'imbrication forte de ces deux dimensions rend plus confuse la problématique de la démocratisation des savoirs. Pierre Bourdieu proposait, il y a quarante cinq ans de « *vendre la mèche* » (Bourdieu, 1964, p.111) ; aujourd'hui nous pourrions ajouter : « Oui, mais laquelle ? ».

Bibliographie

BOURDIEU, Pierre, PASSERON, Jean-Claude. *Les héritiers : les étudiants et la culture*. Paris : Minuit, 1964. 189 p. (Le sens commun).

FOUCAULT, Michel. *L'Ordre du discours*. Paris : Gallimard, 2005. 82 p.

KAUFMANN, Jean-Claude, 2006. L'entretien compréhensif. Paris : Armand Colin. p. 126.

RIFKIN, Jeremy. *L'Âge de l'accès : la nouvelle culture du capitalisme*. Paris : La Découverte, 2005. 396 p.